fin de MONUMENTS AUX MORTS

autour du sénateur du Rhône, **Paul Duquaire**. Le 11, **Edouard Herriot**, le maire de Lyon, écrit qu'il se rendra à l'inauguration.

Le 31 octobre, le Maire lance une série d'invitations à la cérémonie d'Inauguration des Monuments que la Ville de Saint-Symphorien-sur-Coise a élevés à ses fils morts pour la Patrie », en joignant le programme de la journée. Les invités sont conviés à un banquet servi par l'**hôtel Loste**. « Le prix en est fixé à 12 francs. Nous serions très honorés de recevoir votre adhésion. » Le maire de Saint-Martin, **J. Courbière**, annonce la présence de six élus municipaux. Celui de Meys, **Granjon**, également six.

Le 13 novembre 1921 fut une grandiose journée comme le relata le Progrès (voir Coq Pelaud 23).

DESCRIPTIF DU MONUMENT DE LA RÉPUBLIQUE

D'après le site de l'Université de Lille.

«Obélisque sur socle, surmonté d'un coq aux ailes déployées. Le fût de l'obélisque de section carré a les arêtes marquées par des guirlandes végétales ; la liaison avec le socle se fait par 4 galets, conférant une certaine légèreté à l'ensemble.

Les noms des morts sont gravés sur des plaques de marbre décorées de croix de guerre à leur partie supérieure.

Le monument est entouré d'une barrière en fer forgé, avec rosaces doubles en cuivre patiné sur les quatre faces du monument, et peinte en noir mat.»

LE COQ ET LES CHUTES

D'après le marché de gré à gré passé avec M. Joannès Induni, 8 rue du Coin à Saint-Etienne.

«Un coq en cuivre ciselé et patiné bronze médaille (Modèle de St-Héand) épaisseur moyenne de cinq millimètres. 4 chutes chêne et laurier (modèle St-Héand) en cuivre ciselé et patiné bronze médaille, épaisseur moyenne de cinq millimètres. Ces cinq objets seront livrés emballés.»

LA BARRIÈRE

D'après le marché de gré à gré passé aver M. L. Jacquillard, 32 rue de la Guilletière à Lyon.

«La barrière en fer forgé avec rosaces doubles en cuivre patiné sur les 4 faces du monument. Chaque face de cette barrière se composera de cinq motifs et aura 3,24 de longueur sur 0,80 de hauteur environ. Elle sera peinte en noir mat. Les trous et scellements seront exécutés par le maçon et aux frais de la commune.»

DESCRIPTIF DU MONUMENT DU CIMETIERE

D'après le marché de gré à gré avec M. Sarguet.

« En pierre de Vorion, d'une seule pièce de couleur uniforme, poli sur 3 faces, bouchardé sur la face arrière, les ciselures relevées, sculpture et gravure des lettres qui seront dorées (1.200 environ). La base sera en Comblanchien et bouchardée.

Ce monument sera conforme au dessin joint au dossier avec une hauteur de 3,50 au lieu de 2,50 indiquée sur ce dessin.

« Les fondations auront 1,00 d'épaisseur sur 1,71 de largeur et 2,50 de hauteur. »

FOURNISSEURS

BERNARD Jean Joseph, architecte.

Le nom de J. Bernard, Arch. D.P.L.G. (Diplômé par le Gouvernement) est gravé au bas du socle Somme.

INDUNI Joannès, sculpteur.

DRUTEL Gérard, marbrier.

JACQUILLARD, ferronerie.

JUBAN, transporteur.

SARGUET, maçonnerie.

LES INDUNI DE ST-ETIENNE

Les deux frères sculpteurs, **Joannès Induni** (1858-1944) et **Louis** (1873-1949) avaient acquis à Saint-Etienne une réputation certaine dans les décorations sculptées de bâtiments et de monuments.

Ils étaient nés du mariage de Joseph Induni, né à Ligornetto (Tessin, Suisse) le 28 octobre 1829, mort à Saint-Étienne le 30 octobre 1923, sculpeur marbrier et de Magdeleine Caldelari. Joannès est né à Ligornetto et Louis à St-Etienne.

Signalons leurs sculptures de la façade des Nouvelles Galeries (1895), de celles de l'immeuble de la Loire Républicaine (1907-1908), de l'immeuble de la Condition des Soies, rue d'Arcole (1909-1910). On trouve de nombreuses tombes au cimetière du Crêt-du-Roc signées Induni.

On doit à **Joannès Induni** la sculpture du Coq du monument aux morts de Saint-Héand et de celui de Saint-Symphorien.

LES INDUNI DE ST-SYMPHORIEN

D'après le fascicule N° 6 du Groupe Patrimoine où est présentée la rue Lamartine, (p. 8), les tailleurs de pierre **Augusto Induni** (1852-1936) **et Giuseppe Socchi**, qui travaillaient sur un chantier à Fourvière, sont venus s'installer à Saint-Symphorien pour reconstruire des ponts détruits par les grandes crues de la Coise du 26 août 1834. On leur attribue la reconstruction du pont Colas. Ils étaient originaires du village de Stabio dans le Tessin suisse, « de langue française », indique à tort le fascicule, car d'après Wikipedia « le Tessin est le seul canton où l'italien est l'unique langue officielle. » A quelle date, les célibataires **Induni et Socchi** sont-ils arrivés ? Célibataires, car ils ont épousé « des jeunes filles du pays. » **Augustin Induni** s'est en effet marié avec la pelaude **Eugénie Besson** le 24 février 1884. Il était né à Stabio (canton du Tessin suisse) le 25 janvier 1856, fils de Christophe Induni, tailleur de pierre et de Marie Luisoni. Au moment de son mariage, ses parents demeurent toujours à Stabio. Il n'est probablement pas venu en France avant sa majorité. Donc avant 1876. Il paraît donc difficile de lui attribuer la reconstruction du pont Colas détruit en 1834. S'il travaillait sur un chantier à Fourvière, il pouvait s'agir du grand chantier de la construction de Fourvière dont la première pierre avait été posée le 8 novembre 1872.

Quand **Augustin Induni** se marie, il est toujours citoyen suisse. L'acte de mariage rappelle qu'il fait toujours partie de la « Landwer suisse » (armée). Ce qui ne sera pas le cas de ses deux fils qui eux vont naître en France, à Saint-Symphorien. Non pas d'**Eulalie Besson**, qui meurt après moins de deux ans de mariage, à l'âge de 32 ans. Mais de **Marie Curton**, la deuxième épouse d'Augustin. Ils se sont mariés à Brignais le 3 juin 1887 d'où elle est originaire. A noter la présence comme témoin de Joseph Socchi, 36 ans, tailleur de pierres à Saint-Symphorien. **Laurent**, le premier fils naît en 1888 et **Augustin** en 1892.

Quand **Laurent** passe son conseil de révision en 1908, sa mère **Marie Curton** est décédée depuis le 4 mars 1905. Elle habitait avec son époux, rue de la Doue. **Laurent** partira le 8 octobre 1909 au régiment en Algérie dans la 20ème Section des Commis et Ouvriers. D'abord à Oran, puis sur les confins algéro-marocains où se déroule la guerre. C'est là dans la région de Tlemcen, le 29 août 1911 qu'il meurt de la fièvre typhoïde et d'une hémorragie instestinale. La maison Induni n'a alors qu'**Auguste**, 20 ans, comme descendant. Au retour de la guerre qu'il fera intégralement, il rejoindra l'entreprise de taille de pierres de son père qui décèdera en 1936.